



COMBIEN EST GRANDE LA FORCE DE LA GENEROSITE

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

KI-TISSA

564

14 MARS 2009

18 ADAR 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Il tombe dans le Guéhénom

Sache que l'interdiction de dire du lachon hara s'applique même à propos d'un ignorant, car lui aussi fait partie du peuple de Hachem et de ses armées que J'ai fait sortir d'Égypte. A plus forte raison si c'est un talmid 'hakham, il est évident que celui qui dit du lachon hara sur lui commet une faute beaucoup plus grave. Les Sages ont dit que quiconque parle des mœurs d'un talmid 'hakham tombe dans le Guéhénom. Souvent, il arrive qu'on tombe de cette façon dans la faute de dénigrer un talmid 'hakham, et on sait combien le châtement de cette faute-là est grand, car le talmid 'hakham fait partie de ce qui peut entraîner le châtement de karet (le retranchement). (Hafets 'Haïm)

Les Sages ont dit (Chemot Rabba 41) : « Il donna à Moché – Rabbi Abahou a dit : Pendant tous les quarante jours que Moché a passés en haut, il apprenait la Torah et oubliait. Il Lui a dit : « Maître du monde ! Je suis là depuis quarante jours et je ne sais rien ! » Qu'a fait le Saint béni soit-Il ? A la fin des quarante jours, Il lui a donné la Torah en cadeau. »

Nos Maîtres ont encore dit : Le septième jour après le don des dix commandements, Moché est monté sur la montagne. Le 17 Tamouz il est descendu et a brisé les Tables. Il est remonté le 18 Tamouz et a demandé miséricorde pour Israël. A ce moment-là, le Saint béni soit-Il a pardonné à Israël et a dit à Moché de tailler les Deuxièmes tables et de monter. Il est descendu le 28 Av, il a taillé les Deuxièmes tables, il est remonté le 29 Av et la Torah lui a été enseignée pour la deuxième fois, ainsi qu'il est dit (Devarim 10) : « Et je me suis tenu sur la montagne comme aux premiers jours, quarante jours et quarante nuits. » Il est descendu le 10 Tichri, qui était Yom Kippour, et leur a annoncé que D. avait pardonné, ainsi qu'il est dit (Chemot 34, 9) : « Et Tu as pardonné à nos fautes et à nos péchés et nous resterons Ton héritage », c'est pourquoi ce jour est devenu une loi et un souvenir pour tous les siècles, ainsi qu'il est dit (Vayikra 15, 34) : « Ce sera pour vous une loi éternelle. »

Réfléchissons. Comme Moché connaissait toute la Torah et qu'elle lui avait été donnée en cadeau, pourquoi a-t-il dû rester sur la montagne quarante jours supplémentaires pour recevoir les Deuxièmes Tables ? Il connaissait déjà toute la Torah ! Et si l'on dit qu'il devait apaiser le Créateur, est-ce que Moché ne savait apaiser le Créateur que lorsqu'il se tenait sur la montagne en jeûnant ?

On constate qu'au moment où les bnei Israël ont fait le Veau d'or, le Saint béni soit-Il a dit à Moché : « Va, descends » (Chemot 32, 7), et les Sages ont expliqué (Berakhot 32a) : « Le Saint béni soit-Il a dit à Moché, Moché, descends de ta grandeur ! Je ne t'avais donné la grandeur que pour les bnei Israël, maintenant qu'ils ont fauté, qu'as-tu besoin de grandeur ! » Ils ont encore dit (Tan'houma Tissa 22) qu'à ce moment-là, Moché a été jugé par le tribunal céleste, c'est-à-dire qu'avant la fin des quarante jours, il a été jugé par Hachem Qui l'a fait descendre de sa grandeur. Son étude s'est alors interrompue et il a oublié ce qu'il avait appris. Il a donc dû retourner sur la montagne une nouvelle fois quarante jours et quarante nuits pour réapprendre ce qu'il avait oublié.

Qu'a fait Moché notre maître pendant ces quarante jours ? Il les a passés en prière pour demander miséricorde pour Israël. Pendant ce temps-là, son étude lui est revenue, et il s'est souvenu de tout ce qu'il avait réussi à comprendre pendant les premiers quarante jours. Comme il s'est entièrement dévoué pour les bnei Israël et qu'il a prié pour eux tout en étudiant, il a mérité que la peau de son visage devienne brillante. La première fois où il est monté, quand il a appris la Torah de la bouche de D. en la répétant, alors qu'il n'y avait en lui que la Torah, cette première fois n'est pas semblable à la deuxième, où il revoyait son étude et priait en même temps que le Saint béni soit-Il ne détruise pas Israël, et où il y avait en lui à la fois le service de Hachem et la générosité, car il donnait sa vie pour son peuple.

Le monde subsiste grâce à Moché notre maître

Il y a plus. La Michna (Avot 1, 2) nous enseigne : « Le monde tient sur trois choses, sur la Torah, le service de D.

et la générosité. » Comment apprend-on cela de Moché ? Quand il se tenait sur la montagne, il a pratiqué ces trois choses, il a étudié la Torah, il a prié pour son peuple, et il ne s'est occupé que de sauver le peuple d'Israël pour qu'il ne soit pas détruit par la colère de Hachem. Y a-t-il une générosité plus grande que de donner sa vie pour son peuple ? C'est au point que les Sages ont dit (Berakhot 32a) : « Moché implora (ya'hel) – cela nous enseigne que Moché s'est tenu en prière devant le Saint béni soit-Il jusqu'à ce qu'il tombe malade ('hala). » Ils ont également dit (ibid.) qu'il était prêt à mourir pour eux. Chimon Hatsaddik apprend de là les trois piliers sur lesquels repose le monde, car c'est uniquement grâce à Moché notre maître que Hachem n'a pas détruit Son peuple.

D'où peut-on dire que le monde existe par le mérite de Moché notre maître ? De l'enseignement des Sages (Mekhilta Béchala'h parachat HaChira) selon lequel Moché vaut autant que tout Israël mis ensemble, et que le monde n'a été créé que pour Israël (Vayikra Rabba 36, 4). Quand le Saint béni soit-Il a voulu effacer Israël, sur qui le monde aurait-il tenu ? Sur Moché notre maître. Donc le monde peut tenir par le mérite de Moché notre maître, qui avait l'habitude de pratiquer ces trois choses, la Torah, le service de D. et la générosité.

Quand il est monté pour la deuxième fois, il avait donc ces trois choses. Combien la générosité est puissante ! Tant que Moché n'a pas prié pour le peuple d'Israël, bien qu'il ait appris beaucoup de Torah de Hachem quand il était monté pour la première fois, la peau de son visage n'avait pas brillé, mais dès qu'il a commencé à prier, à s'investir dans la prière et dans la générosité, immédiatement la peau de son visage a brillé.

Les Sages ont dit (Tikounei Zohar 114a) qu'il y a quelque chose de Moché dans chaque génération et dans chaque tsadik. Tout tsadik en qui il y a ces trois choses-là, on sait que le monde repose sur lui et sur son souvenir. Rabbi Chimon bar Yo'haï a dit (Souka 45b) : « Je pourrais rendre le monde entier quitte de la justice depuis le jour où j'ai été créé jusqu'à maintenant. » Cela correspond à ce qu'ont expliqué les kabbalistes sur le verset (Téhilim 68, 19) : « Tu es monté au ciel, tu as pris un butin (chevi) », le mot « chevi » est formé des initiales de Chimon bar Yo'haï, c'est-à-dire que Moché notre maître, quand il est monté aux cieux, a pris en butin l'âme des tsaddikim de chaque génération. Nos Sages ont également dit (Vayikra Rabba 26, 7) : « Le Saint béni soit-Il a montré à Moché chaque génération avec ses sages, chaque génération avec ses dirigeants », et Il a mis en eux le pouvoir de maintenir le monde à l'existence grâce à leur seul mérite.

Comme Moché a pratiqué la générosité pendant quarante jours et quarante nuits, il a mérité beaucoup de choses. La peau de son visage a brillé, le Saint béni soit-Il lui a dit « J'ai pardonné selon ta parole », et il a obtenu un jour de pardon pour toutes les générations. De plus, il y avait dans les Deuxièmes tables ce qu'il n'y avait pas dans les premières, ainsi que l'ont dit nos Sages (Chemot Rabba 15, 1) : « Moché a commencé à déplorer d'avoir brisé les tables, le Saint béni soit-Il lui a dit : ne regrette pas les Premières tables, qui ne contenaient que les Dix Commandements, alors que pour les Deuxièmes tables Je te donne qu'il y ait en elles la halakha, le midrach, la aggada etc. Non seulement cela, mais Je t'annonce que J'ai pardonné tes fautes. »

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

Il sera certainement guéri

« Pendant six jours on fera son travail, et le septième jour est un Chabat, un chômage saint pour Hachem, quiconque fait un travail le jour du Chabat sera mis à mort. » (Chemot 31, 15)

Le livre « Od Yossef 'Haï », qui rapporte la biographie du tsadik Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal, le Rav de Jérusalem, raconte qu'un vendredi soir, le femme de Rabbi Yossef 'Haïm tomba très gravement malade. Le Rav courut immédiatement chercher le docteur Schwartz, qui habitait près de Batei Ma'hassei, pour qu'il examine sa femme et la soigne.

Le docteur Schwartz l'accueillit avec un bidon de pétrole à la main. Cela fit très mal au Rav que le médecin transgresse le Chabat sans nécessité, mais il se contenta et lui demanda de venir examiner la malade.

A la fin de la visite, il sortit pour raccompagner le médecin chez lui.

Comme ils marchaient ensemble dans les petites rues de la vieille ville, Rabbi Yossef 'Haïm adressa tout à coup une question au médecin :

– Peut-être pouvez-vous me dire le rapport physique et quantitatif entre la tête et tout le corps ? Le médecin ne comprit pas le rapport de cette question bizarre avec le contexte, mais par respect il répondit au Rav :

– Bien sûr que je le sais, la tête fait un septième du corps...

– Très juste, approuva Rabbi Yossef 'Haïm, puis il poursuivit : – Un jour, tous les membres se rassemblèrent et se présentèrent devant la tête : « Regarde, chère tête, combien c'est injuste : c'est nous qui faisons tous les travaux fatigants, les mains travaillent, les pieds marchent, les autres membres du corps participent aussi au travail, tous les travaux qu'il y a à la maison et dans les champs. Et quand vient le moment du repas, c'est toi qui ouvres la bouche et te remplis de délices ! Quand on se trouve dans une fête avec des amis, c'est de nouveau la bouche qui parle en tête, alors que nous, les membres, nous sommes assis en silence et personne ne nous apprécie ni ne nous respecte... »

Que leur a répondu la tête ?

– Il est vrai que c'est moi qui reçois tout en premier, mais je le mérite et ce n'est pas en vain, car c'est de moi que viennent toutes les instructions aux membres pour qu'ils fassent ce qu'ils doivent au moment qui convient. Si je ne vous guidais pas, vous seriez tous dans un coin sans aucune utilité. C'est pourquoi il est juste que j'aie la première part dans les plaisirs de l'homme...

– Très bien, répondit le docteur Schwartz, c'est une réponse très exacte, la tête a véritablement de la tête...

Rabbi Yossef 'Haïm continua son histoire :

– Le rapport entre la tête et le corps est exactement le même que le Saint béni soit-Il a établi entre les jours de la semaine : le jour du Chabat est la tête de tous les jours de la semaine, et sans ce jour de repos, l'homme deviendrait entièrement asservi à la matérialité qui est en lui et ressemblerait aux animaux qui l'entourent. C'est pourquoi nous devons apprécier la sainteté de ce jour et observer le Chabat minutieusement, car il nous protège pendant tous les jours de la semaine...

Ces paroles qui étaient sorties du cœur pur et paternel de Rabbi Yossef 'Haïm et qui étaient aussi bien présentées atteignirent leur but. – Vous avez raison, Rabbi, promit le Dr Schwartz, à partir de maintenant je prends sur moi d'observer le Chabat...

Améliorer les relations et les midot

Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita raconte l'histoire suivante dans son livre « Touvkha Yabiou » : Un jour, j'étais présent au moment où un juif malade s'adressa à l'un des grands Admorim pour lui demander une bénédiction de guérison. Celui-ci se plongea dans ses pensées, puis se réveilla tout à coup et dit au malade : « Vous voulez guérir de votre maladie et être débarrassé de vos ennuis ? Accomplissez le verset (Chemot 21, 19) « Il donnera seulement le montant du chômage (chivto) et il sera certainement guéri », donnez à D. votre Chabat, accomplissez-le dans toute sa perfection, dans tous ses détails et toutes ses barrières, et vous mériterez la deuxième partie du verset, « il sera certainement guéri ». »

Pendant les années suivantes j'ai continué à voir cet homme, et je peux témoigner des deux choses. Une fois sorti de la maison du Admor, il a décidé de faire de ses Chabats des jours de sainteté et de pureté, il a véritablement transformé toute la maison dans cet esprit, et il a également mérité d'être guéri de sa maladie.

Voici donc une merveilleuse segoula pour nous transformer en d'autres personnes, nous sanctifier, nous purifier et nous rapprocher de notre Créateur de façon toute particulière. En vérité, quand un juif sanctifie ses Chabats, plus qu'il ne « donne », il « reçoit » une abondance de sérénité et de paix intérieure, une large mesure de bonheur véritable inonde son cœur, et qu'avons-nous à désirer de plus ?

Le Chabat est le moment où il est possible d'avoir le plus d'influence sur les enfants. Le rassemblement familial autour de la table du Chabat unit tout le monde en une seule entité, et permet aux parents d'exprimer devant les enfants les bonnes relations qu'il y a entre eux, ainsi que le travail sur les midot et les qualités qui s'expriment dans une conversation ordinaire des parents, entre le père et la mère.

Efforçons-nous de sanctifier la table du Chabat, de ne pas y tenir des propos profanes, de ne pas la profaner par des journaux et autres objets sans utilité. Mettons sur cette table du Chabat sanctifiée uniquement des paroles de foi et de confiance en D., de crainte du Ciel et de bonnes midot, que nous implanterons ainsi dans le cœur des enfants. A côté des bons plats préparés par la maîtresse de maison, « nourrissons » les membres de la famille de paroles de Torah douces et agréables.

Les mesures que le juif doit prendre pour « donner » son Chabat au créateur du monde ne sont pas si compliquées. Avec un peu d'initiative et de bonne volonté, avec un peu de sanctification et de purification, nous pourrions transformer totalement toute l'atmosphère de la maison et atteindre des sommets qui ont été une source de renforcement pour les juifs de toutes les générations.

Utilisons chaque instant pour un repos véritable, qui s'accompagne de crainte du Ciel, un « repos que Tu désires », délassons-nous totalement du travail profane, et laissons-là nos vêtements souillés pour revêtir un manteau de royauté.

A LA SOURCE

« Car cet homme Moché qui nous a fait monter d’Egypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé » (32, 1)

Dans « Pirkei DeRabbi Eliezer », on trouve que les bnei Israël sont restés en Egypte pendant deux cent dix ans. On connaît la question que cela entraîne : le décret était qu’ils restent en Egypte pendant quatre cents ans. Une explication est que les nuits ont complété le compte des années, car ils travaillaient aussi la nuit, et on leur a compté ces nuits-là séparément.

On sait pourquoi les bnei Israël ont fabriqué le Veau : ils se sont trompés sur le séjour de Moché dans le Ciel, car Moché leur avait dit « Je viendrai au bout de quarante jours », et ils ont cru que le jour où il était monté faisait partie du compte. Or lui avait dit quarante journées entières, le jour et la nuit.

Par conséquent, explique le Rav Bassan zatsal, les bnei Israël se sont dit : si les nuits ont été comptées séparément, et que c’est pour cette raison que nous sommes sortis d’Egypte avant le temps, à ce moment-là « nous ne savons pas ce qui lui est arrivé », car il aurait dû venir au bout de quarante jours, puisque les jours sont à part et les nuits sont à part.

Et si Moché estime que le jour et la nuit vont ensemble, pourquoi nous a-t-il fait sortir d’Egypte avant le temps...

« Il vit le Veau et des danses » (32, 19)

Il faut examiner la façon dont s’exprime le verset : « il vit le Veau et des danses ». Pourquoi « le » Veau porte-t-il l’article défini et pas les danses ?

Le livre « Chira ‘Hadacha » l’explique en disant que le Saint béni soit-Il n’a raconté à Moché sur la montagne que l’existence du Veau : « Ils ont fait un Veau en métal, se sont prosternés devant lui, lui ont offert des sacrifices et ils ont dit : voici ton D. Israël, qui t’a fait sortir du pays d’Egypte. »

Alors que pour les danses, le Saint béni soit-Il n’a pas dit à Moché qu’autour du Veau il y avait des réjouissances et des danses.

Et en vérité, dit le Sforno, il n’est pas venu à l’esprit de Moché de briser les Tables avant d’avoir vu les danses, qui étaient un grand signe du fait qu’ils étaient profondément plongés dans la faute. C’est alors qu’il a décidé de briser les Tables.

C’est ce que signifie le verset : « Il vit le Veau », ce Veau que l’on connaît, dont le Saint béni soit-Il a parlé sur le mont Sinaï. « Et des danses » : il a vu autre chose dont il ne connaissait pas l’existence, les danses qu’il y avait autour du Veau.

« Quand Moché venait devant Hachem pour parler avec Lui, il enlevait le masque jusqu’à sa sortie » (34, 34)

Quand le visage de Moché brillait par les rayons de gloire, tout le monde le regardait. A cause de sa modestie et de son humilité, il a couvert son visage d’un masque, comme les timides qui sont gênés lorsque des gens les regardent.

Pourtant, fait observer le Keli Yakar, tout cela n’était que lorsqu’il marchait dans le camp d’Israël. Mais quand il venait devant Hachem, quand il entrait pour étudier la Torah, il enlevait le masque parce qu’à un tel moment la honte n’a aucune place, puisque « le timide n’apprend pas ». D’après cela, là où la honte n’a pas de place, Moché devait enlever le masque devant Lui.

Par allusion

« Quiconque fera partie du dénombrement, depuis l’âge de 20 ans et au-delà, donnera la contribution de Hachem » (30, 14)

La Guemara (Méguila 12b) enseigne au nom de Reich Lakich : « Il était connu devant Celui Qui a créé le monde que Haman allait donner des « chekalim » pour se rendre maître d’Israël, c’est pourquoi Il a pris les devants afin que les « chekalim » des bnei Israël viennent avant les siens. »

Nos Maître les Ba’alei HaTossefot font observer le rapport qu’il y a entre la mitsva de donner le « demi-chékel » et les « chekalim » de Haman :

« J’ai entendu que dix mille kikars d’argent valent autant qu’un demi-chékel pour chacun des bnei Israël, qui étaient six cent mille quand ils sont sortis d’Egypte, et il a dit qu’il donnerait à A’hachvéroch la totalité du prix de leur rachat. »

Le calcul est exact, et expliqué plus précisément dans le livre « Beit ‘Hadach » :

La plupart des gens vivent soixante-dix ans. L’obligation de donner le demi-chékel ne commence qu’à partir de l’âge de vingt ans. Par conséquent pendant sa vie, un juif donne cinquante fois le demi-chékel, soit en tout vingt-cinq chekalim, qui représentent un « mané » (chaque chékel vaut quatre dinars), et un « kikar » d’argent vaut soixante « mané ».

Donc chaque groupe de soixante hommes a donné pendant sa vie une somme totale d’un kikar d’argent. Ceux qui sont sortis d’Egypte étaient dix mille fois plus nombreux que cela (six cent mille). La somme qu’ils ont donnée pendant leur vie était donc de dix mille « kikars », qui sont venus avant les dix mille « kikars » de Haman...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L’ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID ‘HANANIA PINTO CHELITA

Hachem a donné le remède avant le mal

Dans le Midrach Tan’houma (Ki Tissa 9), nos Sages ont dit : « Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : Compte les bnei Israël ! Il a répondu : Il est écrit (Béréchit 28, 14) : « Ta descendance sera comme la poussière de la terre », et il est écrit (Béréchit 32, 12) : « Je mettrai ta descendance comme le sable de la mer », et maintenant Tu me dis cela ? Il lui dit : Si tu veux connaître leur nombre, prends les premières lettres des tribus et compte leur valeur. Cela fait 597 mille, les trois mille qui restent sont ceux qui sont morts à cause du Veau d’Or, ainsi qu’il est écrit (Chemot 32, 28) « Les enfants de Lévi obéirent à Moché et ce jour-là il tomba du peuple environ trois mille hommes. » Le Saint béni soit-Il a donc dit à Moché : compte combien il en manque. Rabbi Mena’hem a dit au nom de Rabbi Bibi : cela ressemble à un roi qui avait de nombreux troupeaux, et des loups sont entrés et les ont attaqués. Le roi a dit au berger : compte combien il manque dans le troupeau. Ainsi, le Saint béni soit-Il a dit à Moché : compte combien il manque chez les bnei Israël. »

On comprend donc que les chekalim n’étaient là que pour racheter la faute du Veau d’or, ainsi qu’il est écrit (Chemot 30, 16) : « Tu prendras l’argent des rachats. » Dans ce cas, il est difficile de comprendre pourquoi la Torah a mis le passage sur les chekalim avant le passage sur le Veau d’Or, et même si (Pessa’him 6, 2) « il n’y a pas d’ordre chronologique dans la Torah », le fait qu’un passage soit avant un autre doit tout de même avoir une raison. Il est peut-être possible de dire selon Avoda Zara (4b) : les bnei Israël n’ont fait le Veau d’Or que pour donner un prétexte aux ba’alei techouva. Ils ne méritaient pas de faire une chose pareille, mais pourtant l’accusateur a des raisons de dire : les bnei Israël ont fait un Veau en métal, ils doivent être exterminés. Comme D. savait que les bnei Israël allaient faire un Veau, pour donner un prétexte aux ba’alei techouva, Il a envoyé la guérison avant le mal, comme à Son habitude (Méguila 13b). Et Il a placé le passage sur l’argent du rachat avant celui sur le Veau, afin que lorsque les accusateurs se présenteraient devant Lui pour éveiller la stricte justice contre les bnei Israël, Il puisse leur dire : Sachez qu’Il m’était connu que les bnei Israël feraient un Veau, et ils ne l’ont fait que pour donner un prétexte aux ba’alei techouva afin qu’ils se repentent.

D. ne bouge pas de là avant de leur avoir montré la mitsva du demi-chékel et de la contribution au Sanctuaire, qui se trouvent devant Lui déjà depuis longtemps auparavant, pour racheter la faute du Veau d’Or. Quand ils voient ces mitsvot qui existent, ils s’abaissent et ne savent plus comment Lui répondre. Quand la bouche des accusateurs a été fermée, immédiatement la bouche du défenseur s’ouvre, et Moché notre maître se met à prier, en évoquant devant Lui le mérite des Patriarches pour apaiser Hachem.

UNE VIE DE TORAH

La semaine prochaine (23 Adar) voit la Hilloula d'un saint d'Israël, le grand gaon et kabbaliste Rabbi Yéchoyahou Pinto, que son mérite nous protège, qui s'est fait connaître dans toute la diaspora par le mérite de son grand ouvrage « Meor Einaim » commentaire du « Ein Ya'akov » sur les aggadot du Talmud. Il a rédigé ce livre après la mort de son fils Rabbi Yossef zatsal en 5376, pour se consoler de ce décès (de cette façon, dit notre maître et gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, le Rav a montré combien son amour pour Hachem était plus considérable que son amour pour son fils. Bien qu'il ait aimé son fils, il a tout investi dans l'étude de la Torah).

Le tsadik Rabbi Yéchoyahou, que son mérite nous protège, s'efforçait autant qu'il pouvait de relever l'honneur de ceux qui étudiaient la Torah aux yeux du grand public, tout en prenant soin de leurs besoins matériels. Beaucoup de bnei Torah de sa génération accomplissaient les paroles des Sages en se contentant du strict minimum. Rabbi Yéchoyahou prenait grand soin de trouver des donateurs généreux qui soutenaient les familles des talmidei 'hakhamim et passaient avec eux des accords de « Issakhar et Zevouloun ».

Il est intéressant de remarquer que tous ceux qui ont étudié en se contentant de très peu et en consacrant toute leur vie au service de D. ont mérité dans la suite d'avoir des fils grands en Torah qui ont éclairé Israël, comme nous allons le voir des histoires suivantes :

Le gaon Rabbi Ye'hiehl Mikhal Heller HaCohen zatsal, qui descendait du « Tossefot Yom Tov », avait fiancé son fils, Rabbi Yossef, qui était d'une intelligence exceptionnelle, avec une fille de famille pauvre et honorable qui habitait les lieux. A la fin des fiançailles, la préoccupation du lendemain commença à poindre. Comment le jeune couple allait-il vivre ? Il n'avaient pas un sou.

Dans leur souci, les parents des deux côtés allèrent se confier à Rabbi 'Haïm de Zanz zatsal, l'un des plus grands talmidei 'hakhamim de leur époque. Ils racontèrent qu'ils étaient très contents du chidoukh, mais que la question de savoir de quoi vivre les préoccupait.

Rabbi 'Haïm, le plus grand des sages de Brod, leur conseilla de ne pas renoncer au chidoukh, et il trouva une solution pour la question financière : après le mariage, que le marié continue à manger chez ses parents, et que la mariée aille chez ses parents à elle...

Les parents acceptèrent l'idée et s'installèrent pour écrire les « tenaim ».

Personne n'a regretté ce chidoukh. Certainement pas les milliers de personnes qui étudient chaque jour les célèbres ouvrages des enfants talmidei 'hakhamim dans « Ketsot ha'Hochen », « Avnei Milouïm », « Chav Chemateta », « Teroumat Hakeri » et « Kountrass HaSefekot ».

Dans l'introduction de « Chav Chemateta », écrit par le plus connu des fils, le gaon Rabbi Arié Leib zatsal (auteur du « Ketsot »), dans l'édition qui a paru de son vivant, on trouve le témoignage d'un juif qui a connu personnellement le « Ketsot » et son frère le gaon Rabbi Yéhouda HaCohen, auteur de « Kountrass Hasefékot », sur leur jeunesse chez leur père, le gaon Rabbi Yossef HaCohen, qui vivait dans la ville de Skalia en Pologne. Voici ce qu'il dit :

« L'auteur (du « Ketsot Ha'Hochen ») était natif de la ville de Skalia en Pologne, et il avait un frère, le gaon Rabbi Yéhouda zatsal, auteur de « Kountrass HaSefekot » ; ils étaient fils du gaon Rabbi Yossef Hacoheh zatsal, qui était extrêmement pauvre, et qui n'avait pas de quoi habiller ses enfants pendant l'hiver. Malgré tout, cela ne l'empêchait pas de les envoyer tous les jours au Talmud Torah. »

Il ajoute : « Un homme très âgé qui les connaissait bien m'a raconté qu'une fois, leurs vêtements devaient être lavés, et comme ils n'avaient pas d'autres vêtements à porter à la place, leur mère les a cachés sous le poêle, pour que personne ne les voie jusqu'à ce que leurs vêtements soient secs et qu'ils puissent s'habiller... »

« L'instituteur, en voyant que les enfants ne venaient pas étudier, est venu chez leur père demander de leurs nouvelles, car il aimait beaucoup ces enfants merveilleux. Le père, qui ne savait pas qu'ils étaient à la maison, cachés sous le poêle, gronda sa femme : « Pourquoi n'as-tu pas envoyé les enfants étudier ? » Elle répondit qu'ils attendaient que leurs vêtements aient séché.

Le père se fâcha, et dit : « cela ne convient pas du tout, qu'on leur fasse manquer même une seule heure de Torah ! » Immédiatement, il prit sa propre chemise, la donna aux deux ensemble car elle était grande, et il les amena ainsi

à l'école ! On constate ce que ce mérite a donné : ils ont eu la couronne de la Torah, la couronne de la kehouna et la couronne d'une bonne renommée qui vaut plus encore.

La pauvreté a poursuivi l'auteur du « Ketsot Ha'Hochen » non seulement dans sa jeunesse chez son père, mais aussi quand il s'est marié et qu'il a été Rav de Rosentov, il a vécu dans la misère.

Chez lui il n'y avait pas de table, juste une planche posée sur des tonneaux, que l'on utilisait comme table. L'hiver, il n'avait pas les moyens de chauffer la maison, et il régnait chez lui un froid glacial, au point qu'il était obligé de rester assis toute la journée dans son lit sous les couvertures. C'est ainsi qu'il a écrit « Ketsot Ha'Hochen ». Le froid était si intense que l'eau gelait dans l'encrier, et il était obligé de la garder sous les couvertures pour pouvoir l'utiliser.

C'est ainsi que le « Ketsot Ha'Hochen » a étudié et écrit ses commentaires, avec des efforts épuisants. Ce n'est pas pour rien qu'il a mérité d'arriver là où il en est arrivé !

Dans la profondeur de la Torah

Le gaon Rabbi Yossef Tsvi Duschinski zatsal eut l'occasion de se trouver aux bains de Marienbad vers l'an 5694. Il descendit dans un hôtel où se trouvait le Admor de Gour, Rabbi Avraham Mordekhaï zatsal, et leurs chambres étaient proches l'une de l'autre. Voici ce qu'il a raconté :

La nuit, au moment d'aller se coucher, il lui est arrivé aux oreilles de l'autre côté du mur la voix de Rabbi Avraham Mordekhaï qui disait le Chema avant de s'endormir. Rabbi Yossef Tsvi se prépara alors également à aller se coucher. Mais au bout d'un moment, avant qu'il ait eu le temps de s'endormir, il entendit de l'autre côté du mur que le Rabbi se lavait les mains, disait avec enthousiasme la bénédiction de la Torah, et commençait déjà à étudier avec ferveur.

« J'ai été très étonné, expliqua Rabbi Yossef Tsvi à ses auditeurs, car le Rabbi de Gour et moi-même nous étions retirés chacun dans sa chambre pour la nuit au même moment, et alors que je n'avais même pas eu le temps de m'endormir, le Rabbi avait eu le temps de dormir, de se réveiller, de se laver les mains, de dire la bénédiction sur la Torah, et il se trouvait à présent dans les profondeurs de l'étude. Il était déjà plongé dans la journée du lendemain, et moi j'en étais encore à hier.

Il continuait à dire des paroles de Torah

Le gaon Rabbi Chelomo Zalman Auerbach zatsal, Roch Yéchivah de Kol Torah, a souffert pendant six ans d'une névralgie du trijumeau, nerf qui se trouve dans le front, et qui provoque de fortes douleurs lorsqu'il est enflammé. On appelle cette névralgie la « maladie du suicide », car pour ceux qui en souffrent, c'est insupportable, et ils peuvent attenter à leurs jours. Pendant ces six ans-là, Rabbi Chelomo Zalman a vécu dans une terrible tension morale, dans la crainte que l'intensité de la douleur ne revienne. Il savait que si elle persistait pendant trente secondes, il ne pourrait pas le supporter.

Malgré cette situation douloureuse, il n'arrêtait pas d'étudier un seul instant, comme l'a raconté son élève, le gaon Rabbi Yéhouda Adès chelita :

En 5723, je suis entré chez mon Rav le gaon Rabbi Chelomo Zalman Auerbach zatsal, et je l'ai trouvé plongé dans l'étude de la Guemara. Je n'ai pas eu l'audace de le déranger, et je suis resté debout à attendre. Pendant qu'il étudiait il s'est aperçu de ma présence, et quand il a levé la tête vers moi, il s'est relevé avec des douleurs faciales si fortes qu'un cri perçant s'est échappé de sa bouche. J'attendais debout, et quand l'intensité de la douleur a diminué, il m'a parlé des douleurs terribles qu'il subissait. Entre autres choses, il dit que même si on lui tranchait la bouche avec dix couteaux, cela ne suffirait pas à décrire l'intensité des douleurs. Il ajouta : « les gens me demandent comment j'ai décidé de prendre la responsabilité d'accepter une opération à la tête si difficile et si dangereuse. Je dis qu'à cause de telles douleurs, on peut devenir fou, et est-ce que cela n'est pas dangereux ? Rabbi Chelomo Zalman a pris cette décision sur sa santé, puis il s'est mis immédiatement à parler de Torah.

Le Rav Adès ajoute que les élèves de la yéchivat Kol Torah de l'époque lui ont raconté que parfois, au milieu d'un cours, il sautait comme si un serpent l'avait mordu, se prenait fortement la main dans un effort pour vaincre la douleur, et continuait à dire des paroles de Torah.